

L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique

Rabelais, le défi.

par

Marie-Christine Clément

On ne peut concevoir d'aborder le thème de la nourriture en littérature française sans commencer par Rabelais et la figure de ses géants Pantagruel et Gargantua. A une époque où domine encore la littérature courtoise, cantonnée à l'évocation quasi mythologique et féerique des gentes Dames et des preux Chevaliers qui, bien sûr, ne mangent pas, hors des philtres d'amour, l'épopée rabelaisienne est une véritable provocation et plonge la littérature dans un nouveau rapport avec le quotidien. Son atypicité fait d'ailleurs problème : Rabelais est-il encore un auteur médiéval, un précurseur de l'humanisme de la Renaissance ou, déjà, un littérateur moderne ? Peut-être les trois à la fois...

Dans le monde de l'écrit, au commencement fut le verbe divin, le verbe de la Bible, de l'arbre du savoir et du fruit défendu, et en littérature « française », au commencement fut indéniablement le rire de Rabelais, lancé à la face du monde comme un immense pied-de-nez au Créateur. Son héros, Pantagruel, n'a jamais la bouche assez grande ouverte pour engloutir saveurs et savoirs - le mot « savourer » n'a jamais été utilisé dans un sens aussi proche de sa racine étymologique latine « sapere ¹ », qui signifie à la fois « goûter » et « savoir », que chez Rabelais. Quand on mange, on sait, et quand on mange autant, on affiche sa volonté de déstabiliser l'ordre des choses. Manger trop est toujours une menace, et, selon les contextes, menace contre soi-même, contre l'ordre social établi ou contre l'ordre divin. La volonté encyclopédique², typique de l'homme de la Renaissance dont l'ambition humaniste était de pouvoir englober³ tous les types de savoirs, se traduit chez Rabelais par un engloutissement de tous les mets sans exception et l'on trouve dans le Quart Livre⁴ la plus longue liste de nourritures de toute l'histoire de la littérature. L'énumération des mets ingurgités est une métaphore de l'ambition affichée par l'auteur et leur déclamation redondante, un véritable défi lancé à Dieu, au fruit défendu, une multiplication déclinée de la pomme⁵ du savoir. Mots, mets et connaissances ne font qu'un et ne sont qu'une même matière dans la bouche de Pantagruel.

Cet univers grotesque, assimilable à la fonction d'exutoire du carnaval, est aussi une façon d'affirmer une revanche sur le quotidien et, l'apologie de la fête, le triomphe de la vie sur la mort. Au cri de ralliement des adeptes de l'abbaye de Thélème, « *Grand'chère* », fait écho leur autre adage « *Fay ce que voudras* », réponse de l'homme de la Renaissance au fruit défendu : le défi de l'homme à Dieu : défi de manger, défi de savoir, défi de liberté - un même défi qu'énoncera peu de temps après Tirso de la Molina avec Don Juan et ses « *mille et tre* » conquêtes féminines qui pourraient tout aussi bien être « *mille et tre* » mets⁶. Le paradoxe de la condition humaine ne s'énonce jamais aussi ouvertement que lors des

¹ « Savoir » et « saveur » ont la même étymologie : sapere. Au sens littéral, goûter, c'est savoir.

² La première occurrence du mot est due à Rabelais. Si Budé a adapté le latin *encyclopedia* en français, on doit son acclimatation définitive dans notre vocabulaire à Rabelais (Pantagruel, 1532). Au chapitre XIII, Thaumaste déclare à Panurge qu'il lui a « ouvert le vrai puits et abîme d'encyclopédie », désignant ainsi le savoir complet que possède Panurge et qui devient l'idéal de Pantagruel qui veut devenir « un abîme de science ».

³ On pourrait dire aussi « gober » : quand on gobe un œuf, on gobe le monde...

⁴ Chapitres LIX et L.

⁵ « Poma » en latin désigne le fruit en général et non particulièrement le fruit du pommier. Mais la puissance évocatrice de ce fruit, sa rondeur globalisante et sa caractéristique de pouvoir être croqué, ont fini par installer sa crédibilité de symbole du fruit défendu...

⁶ Expression qui sonne à l'oreille comme « mille êtres aimés » ou mille « être aimé »...

propos échangés autour d'une table et Rabelais ne fait en cela que de perpétuer l'exemple du banquet de Platon et des philosophes grecs réunis en « *symposion*⁷ ».

Son originalité réside surtout dans son extraordinaire créativité verbale⁸. L'effet pléthorique que procure la litanie - pratiquement incantatoire - des nourritures, accentué encore plus aujourd'hui par l'usage d'un vocabulaire qui ne nous est plus familier, métamorphose définitivement les mets en mots. Ces aliments quotidiens, la plupart incompréhensibles aujourd'hui au commun des mortels, sont devenus diaphanes comme pure poésie. Cette distanciation renforce encore plus leur effet redondant, leur puissance métaphorique et symbolique : les nourritures rabelaisiennes, magnifiées par cette nouvelle dimension poétique, se sont définitivement faites littérature. Cette explosion verbale, cette provocation buccale et livresque, à la fois jubilatoire et tragique, n'a curieusement pas fait école. Il est d'ailleurs intéressant de se demander pourquoi Rabelais et son défi orgiaque de savoirs reste à jamais unique.

Bibliographie

- Rabelais, Œuvres complètes, 1532-1564.
- Platon, Le Banquet.
- Tirso de Molina (Fray Gabriel TELLEZ, dit -). El Burlador de Sevilla, v. 1625, trad. française L'abuseur de Séville et l'Invité de Pierre (Don Juan). Coll. «en bilingue », Aubier-Flammarion.

⁷ « Sumposion » : banquet, festin.

⁸ Les adjectifs « gargantuesque » et « pantagruélique » ont d'ailleurs intégré notre vocabulaire familier.